

ateliers sont autour. A la suite est une cour, au milieu de laquelle s'élève la vaste rotonde qui décorait jadis les *Montagnes Françaises* ; M. Garel l'a achetée pour abriter les voitures à réparer.

Spéculateur hardi autant qu'heureux, il s'est rendu propriétaire de ces deux grandes constructions désertées par les plaisirs ; il en a tiré si bon parti, que la revente des objets qui lui étaient inutiles a couvert ses frais d'achat, puis il a élevé ses ateliers avec le reste.

Créateur de son succès actuel, M. Garel a eu tout à faire pour y parvenir. Il débuta par une modeste boutique de sellier, éleva ensuite un entrepôt de voitures au bout du pont Lafayette ; la foudre l'incendia sans en laisser vestige. Le malheur ne découragea pas sa constance ; il persista à bien faire et à étendre sa réputation. Il a fini par obtenir la réussite qui était due à ses connaissances et à son activité. Jamais éloges accordés à l'habileté industrielle ne furent plus mérités que ceux que je lui offre ici en échange du plaisir que j'ai éprouvé dans la visite de son admirable établissement et du parfait accueil que j'y ai rencontré.

L. V. PARISEL.